

Pétropolis. le 9 Janvier 1878.



Mon cher mari,

Pour commencer, je
te salue le bonjour!... Nous a-
vons fait une promenade très agré-
able ce matin, ni pluie ni soleil. Je
crois que j'ai rencontré tout Pétro-
polis, tout le monde était dehors. Nous
avons été visiter le jardin du palais.
Les enfants étaient enchantés, mais
je crois qu'ils trouvaient toutes les
fleurs et même la terre qu'ils fou-
laient sacrées. En sortant de là
nous avons rencontré la princesse et
le comte d'En dans leur petite voiture.
Puis en traversant un pont, l'em-
pereur qui le traversait devant nous
et qui s'est arrêté pour nous regarder
passer. Pour le coup je me suis dit:
je vais bien sûr rencontrer l'impé-
trice, et en effet quelques pas plus

Soit nous l'avons vue et elle s'est encore
retournée pour voir les enfants. Nous
nous sommes assis dans le petit jar-
din en face du palais et là les en-
fants ont joué de courir. Nous y
avons rencontré M^{lle} Mariazinha et
le petit Vigneron. Il ne tarde de
voir arriver M^{me} Palais pour avoir
avec qui causer pendant nos prome-
nades, car elles commencent à me fati-
guer, ce sont toujours les mêmes et
quand on n'a pas le cœur tout à fait
en fête on aime encore plus à causer.
cela vous distrait, pendant un moment,
au moins. L'idée de ton voyage m'in-
spire de joindre du présent, il est vra-
isemblable que tous ces 3 ou 4 jours de fêtes
m'avaient gâtée, par ta présence.
J'ai été, vers 2 heures, faire une petite
visite à M^{me} Samville, sans les
enfants. Elle attendait son mari ce-
soir, elle est plus humaine que moi,
mais à cela tu me répondras qu'elle
n'a pas 6 enfants. & & & et ce qu'il

paraît la princesse a fait venir de Pa-
ris son médecin accoucheur, elle a été
aujourd'hui, elle-même voir si la cham-
bre, du docteur, retenue à l'hôtel
Black-Dorrell était bien située &c.
Que vont dire les Brésiliens s'il
est de nouveau heureux !...

Merci pour ta bonne longue lettre que
je finis de lire, j'en ai reçu une
de maman, pauvre mère, elle est
toujours bien triste. Si tu ne peux
arrêter la bonne de São adriana n'en
elle pas de recommander à ton employé
d'en chercher une pour la semaine
prochaine. Pour 25000 reis, cela
m'est égale qu'elle ne sache pas bien
coudre, elle saura toujours mettre un
bouton. Pourquoi qu'elle ne soit pas
par trop bête cela m'est égale.
Nous nous devinions à demi mots, à
propos de notre promenade samedi
matin, je m'en fais une grande
fête, et en même temps, je me fais
des reproches. Six petits enfants, lais-
sés à la maison, cela n'est peut-être

pas trop sage, mais enfin nous ne res-
terons pas plus de 2 heures absents.

J'avoue que pendant que tu seras
ici j'aimerais mieux que la famille
Valais ne soit pas ici, car les riches
vont vous absorber. Tu vois, cher
jalous que ~~ta~~ présence m'absorbe
tout à fait. J'avoue cependant que
dans la semaine j'aurais bien contenté
de voir tous les jours M^{me} Thael, de
matar ses sandalettes et que je ne regret-
te qu'une chose : c'est que le temps à pas-
ser avec elle soit si court... Comme
que dans ta dernière lettre que j'ai
compris que le fiancé de M^{lle} J^{de},
mis était l'employé de Thael.

Mille bons baisers des enfants, Bibiche
est aux anges parce que bonne ma-
man lui a écrit une petite lettre.

À vendredi mon cher bien aimé, je
voudrais voir que tu fisses un dîner
et même plusieurs dîners chez des amis
à venir à Petropolis. Je remercie M^{lle}

J^{de} pour son souhait qu'il le garde
pour lui. — Mille caresses de
sa femme. Eugénie Masset.